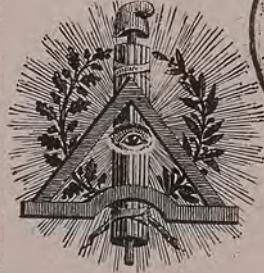


FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU



63

REMERCIEMENT
DU
TIERS-ÉTAT
AU
GENTILHOMME-SAVETIER.

AU TRÈS-HAUT , TRÈS-PUISSANT , TRÈS-
EXCELLENT SEIGNEUR , MONSEIGNEUR
LE SAVETIER-GENTILHOMME.

MONSEIGNEUR,

Vous parlez comme un Apôtre : serez-vous
écouté ? Sans doute , par notre classe : elle vous
estime , vous aime , vous chérit. Vous savez assur-
ément lire , car vous savez si bien écrire. Eh bien !
lisez les faits arrivés à Rennes , & vous frémirez :
votre cœur sensible vous fera répandre des larmes !
Que vous êtes heureux ! Vous avez passé par la
filière des infortunes : vous êtes devenu philoso-
phe. Votre illustre sang circule dans vos veines ,
& cependant vos nobles mains réparent les chaus-
sures des malheureux. Que vous êtes heureux
encore ! Votre gendre , Monsieur le Maréchal ,

soigne les pieds des chevaux , juments , mules & mulots , & quelquefois des ânes. Quelle différence de l'animal brute au raisonnable ! mais ces animaux servent l'homme , & c'est à l'homme à qui ils prêtent leurs soins. Votre gendre , le Boulanger , par son industrie , fournit la table de tous ceux qui mangent du pain : votre famille ne jouit-elle pas des prérogatives de la plus haute noblesse ? Elle se rend utile à la Société .

Nous ne négligerons pas votre bon avis , MONSEIGNEUR LE SAVETIER , nous ferons valoir nos droits , à l'occasion prospère que notre bon Roi nous procure par la convocation des Etats-Généraux. Quelle imposante & sublime Assemblée ! C'est dans le creuset de l'équité que l'on va refondre nos Lois : les procès ne seront plus éternels : les coupables trouveront un appui : les crimes ne seront plus punis par des tourmens préliminaires qui ont fait souvent succomber l'innocence , & l'ont livrée aux plus atroces supplices : plus de question ordinaire & extraordinaire ; elles vont être supprimées : tout va prendre une nouvelle forme. La France se régénère enfin : le patriotisme parle par-tout ; le Monarque le seconde , le protège : la liberté de la Presse répand à chaque instant de nouvelles lumières. Plus d'inquisition barbare qui défende à l'honnête homme de publier ses pensées : les règnes des Titus , des Antonin , n'ont pas été plus heureux. Le vice est démasqué ; la vertu triomphe !

Tandis que le Dauphiné , & autres Provinces , se sont distinguées par leur désintéressement , & par un accord général dans les trois Ordres , on voit malheureusement dans beaucoup de Provinces le contraire. La lumière a donc percé à l'orient

de la France : lui faut-il des siècles pour parvenir à l'occident ? Le soleil ne fait-il pas son lumineux cours dans une seule journée ? Mais la Noblesse occidentale , nourrie dans les anciens préjugés , s'est crue déshonorée de partager sa gloire avec le Tiers-Etat : elle a mieux aimé le massacrer ; & c'est par cette voie barbare qu'elle espère parvenir au temple de l'immortalité : son triomphe est assuré ; ses gestes glorieux y sont déjà gravés en lettres inéffacables sur le plus dur porphyre.

Analysons ce grand titre de Noblesse ; ensuite nous examinerons si elle existe.

Il y en a quatre classes.

La première , la Noblesse Ecclésiastique.

La seconde , la Militaire.

Cedant arma Togæ , dit la troisième , c'est la Robe qui parle.

La quatrième est celle qu'on acquiert par l'achat d'une charge de Secrétaire du Roi , par exemple , ou autre quelconque , comme Echevin ; les quatre Corps de Marchands fournissent des Echevins tous les deux ans ; par conséquent , de nouveaux Nobles tous les deux ans. Quelle folie , & quelle inconséquence ! Il y en a de très-singulières , mais très-singulières dans le régime actuel.

Commençons par la Noblesse Ecclésiastique.

Le Prélat , l'Evêque , l'Archevêque , le Patriarche , le Cardinal , le Chevalier de Malthe , le Grand-Maître ne sont que des Cadets de famille : l'Aîné est Seigneur de plusieurs terres , a des domaines : le deuxième est destiné aux armes , avec une modique pension : le troisième entre dans le giron de l'Eglise , il arbore le petit collet ; il est intéressant par sa figure , par son maintien modeste ; les vieilles Marquises le r^everont ; il est

entrepreneur auprès des jeunes : sa réputation est faite : il est décoré d'une Abbaye : le premier pas fait , il convoite les dignités épiscopales , la pourpre même , & absorbe les plus beaux revenus que la France possède.

La Noblesse militaire , à l'exception de quelques Seigneurs riches , qui vont à la guerre pour étaler leur faste , & souvent malades à la veille d'une bataille ; languit dans son noble état , ne pouvant presque pas exister des foibles pensions que la dureté du père lui a accordé , pour soutenir l'aîné de la famille , qui fera , par la suite , d'autres malheureux , légitimement ou illégitimement.

Quant à la Noblesse Parlementaire , elle est bien à plaindre : la voix impérieuse des Lois dont elle est dépositaire , le droit de faire des remontrances , des représentations au Monarque , celui de résister à ses ordres , celui de faire des Arrêtés fulminans , celui qui dispose , pour ainsi dire , dans un procès , des biens & de la fortune d'une famille entière & de ses adhérens , ne la garantit pas . Eh bien ! la haute Noblesse la dédaigne ; & cependant , par un contraste bien singulier , cette haute Noblesse mendie l'honneur de siéger au Parlement ; & c'est toujours par grâce spéciale du Souverain , qu'il lui est accordé . Juge-t-elle , cette Noblesse ? Non : c'est le Parlement qui juge , & ne lui demande pas même , que pour la forme , son avis .

Noblesse par hasard.

Ah ! nous voici , enfin , à la dernière classe de Noblesse . Elle est bien jeune , la pauvrette ! elle n'est pas encore fevrée : elle chancelle : Plutus la

tient par la lisière. Se soutiendra-t-elle ? Sans doute ! Laissez-lui prendre l'âge viril , & vous la verrez soutenir le choc impétueux qui a voulu l'écraser à sa naissance. L'or lui ouvrira le chemin de la gloire & des honneurs : elle enverra un de ses rejetons combattre contre les Infidèles : une croix à ruban noir , & une commanderie seront le prix de l'or de ses ancêtres , & de ses exploits guerriers. Si l'or donne la noblesse , c'est donc l'or qui est noble , & non pas l'homme. Dans le sens moral , le metal n'est rien.

Un homme de bon sens à qui la longue expérience a accordé le don de penser sainement , non comme certains Seigneurs , qui vont en Angleterre apprendre à *panser*, rit comme un Démocrite de toutes ces ridicules prétentions : nous sommes tous enfans d'Adam ; si la Noblesse est préadamite , qu'elle le prouve , & nous baisserons très - humblement pavillon devant elle , à condition qu'elle ne se mésalliera pas comme un Seigneur ruiné qui ne dédaigne pas épouser une roturière. C'est du fumier , dit-il que j'ai acquis pour engraisser mes terres : & c'est de ce bon fumier , bien gras , bien productif , que sort ensuite un Comte , un Marquis , un Duc & Pair qui ose nous outrager.

Rien n'est plus difficile à prouver qu'une véritable Noblesse de naissance , le sang noble & celui du Tiers est tellement mêlé , que nous défions les plus grands Géomètres , les plus habiles Généalogistes d'en trouver la trace directe.

Le Noble qui *règne* dans ses terres nous défend la chasse , convoite nos femmes , les séduit , déshonore nos filles. La crainte d'être réprimées , & d'être montrées au doigt dans '

... an
le village

Iés contraint à la fuite ; elles vont déposer dans un hôpital le fruit de leur condescendance , & des promesses vagues qu'on leur a faites : privées de ressources , elles se jettent dans la débauche.

Dans le crime il suffit qu'une fois on débute ,
dit Boileau. Cet enfant , livré à l'opprobre , sort cependant d'un sang Noble.

Le Seigneur , qui vit dans les Capitales , enlève les filles du Marchand , de l'Artisan &c. , les déshonore ; les chasse ensuite , sous de frivoles prétextes , & les constraint à aller augmenter le nombre des impures de l'Opéra & des autres spectacles.

Le mal n'est pas bien grand , si elles sont jolies. Une foule d'Adorateurs les environne ; c'est à ce-lui qui lui fera le sort le plus avantageux. L'or , les diamans , les bijoux , les voitures leur sont prodigues. Réduites , peu de temps auparavant , à la misère par leur foiblesse , cette même foiblesse leur ouvre les trésors de Crésus , le temple de la volupté. Les Maris abandonnent leurs femmes , sacrifient pour ces Nymphes leur fortune. Elles sont entretenuées avec un faste inconcevable. Sont-elles contentes ? Non , celui qui se ruine pour elles , est détesté : elles entretiennent des correspondances secrètes & se moquent avec leur grelu-chon , leur pérusquier , de la dupe , en la tournant en ridicule ; cependant leur taille s'arrondit ; le Milord Pot-au-feu croit que c'est un effet de ses œuvres ; une foule d'enfans naît de ces liaisons clandestines : il faut leur faire un sort , ne pouvant avoir partage à la succession : voilà un vol manifeste à la succession légitime. Mais que fait cela. Nous demandons : ces enfans à trente six pères , sont-ils Nobles ou Roturiers.

Suivons l'hypothèse.

Madame la Baronne, la Marquise, la Comtesse languit, gémis de se voir abandonnée : la nature ne perd jamais ses droits ; plus elle est parfaite & plus elle commande impérieusement aux sens. Comment, dit-elle, je suis délaissée pour une guenon, pour une infâme ! Il faut que je me venge ! Rien n'est plus facile aux femmes que de se venger. Merlin, valet-de-chambre de Monsieur, est fort joli garçon : Madame se fait coiffer par lui, & coiffie en même temps doublément Monsieur, Labrie, Champagne, Lafrance, laquais, lui succèdent : enfin, Madame est enceinte : les pleurs, les plaintes, les gémissemens, les évanouissement, une maladie de langueur, rappellent pour un moment le Mari : la tendresse nuptiale se renouvelle ; voilà le moment de la guérison & le terme des inquiétudes. Madame accouche, enfin. Cet enfant est-il noble ou roturier ? Nous ne déciderons rien à cet égard, parce que nous ne savons pas quel est des quatre celui qui a réussi à la production d'un être qui ne voudra jamais reconnoître son véritable père. Allez après cela, Nobles orgueilleux, vanter votre illustre race, & faire parade de votre illustre généalogie.

Nous ne prétendons pas mettre tout le sexe dans la même classe ; nous convenons qu'il y a des femmes très-sages, très-vertueuses ; qu'elles savent supporter les fredaines, le libertinage de leurs maris ; qu'elles parviennent par la patience & la douceur à les rappeler à leur devoir. Mais pour une Pénélope, combien de Laïs, de Phynés, de Messalines ! On a beau vouloir décrier notre siècle ; on a beau dire que la corruption

est poussée à son dernier période; l'ancienne Grèce, l'ancienne Rome n'étoient pas plus sages: il y a eu dans tous les temps des Jocondes, & il y en aura tant que le monde durera. Or, si la confusion des généalogies est plus complète que celle des langues à la construction de la Tour de Babel, quel homme peut être assez hardi pour se vanter d'être réellement noble. Il y en a cependant, MONS EIGNER LE SAVETIER: vous le désignez, c'est l'homme vertueux, & dans la corruption générale, il s'en trouve, grâce à la faine philosophie, un nombre assez considérable pour faire pencher la balance en sa faveur.

Paix.... on nous répond, mais d'une rude force, arrêtez, Messieurs les caustiques du Tiers: n'êtes-vous pas assez vengez, n'avez-vous pas obtenu l'égalité! ne vaut-elle pas dans la circonstance actuelle la prépondérance? pourquoi osez-vous publier nos fredaines? elles ne sont que trop connues!

Oui, grâce à votre inconséquence, vous ne pouvez pas faire un pas sans avoir besoin de nous: vous maltraitez vos domestiques; vous les chassez; ils connoissent vos défauts, & les publient. Vous n'avez pas l'avantage d'aller dans un cabaret, Messieurs les Gentilshommes! nous y allons, & après une petite pointe de vin, on y entend la vérité: *in vino veritas*. Nous imposerez-vous encore silence après cela? vous ne le pouvez pas! Les Parlemens ne publient-ils pas, tous les jours, les procès que vous intentez à vos femmes, les plaintes de vos femmes qui plaignent en séparation contre vous? Votre épuisement leur donne des titres réels à prouver votre im-

puissance , dans le même temps qu'une Lais prouve qu'elle porte dans son soin des effets de votre illégitime union. Eh , mon Dieu ! Nosseigneurs les Nobles soyez une fois sages , si vous voulez que nous ayons pour vous la considération que vous exigez ; méritez-la ; réformez vos mœurs dépravées : soyez affables , honnêtes , humains ; oubliez que vous êtes nobles ; soyez hommes , & nous vous l'accorderons de très-grand cœur.

Un mot encore , s'il vous plaît , nous vous avons prouvé que vous n'êtes pas plus nobles que le Tiers , il n'y a pas à cet égard de réplique , vous avez cependant sur lui un grand avantage , celui des richesses & des honneurs ; ce sont ces titres glorieux qui vous ont même distingués dans le code des Lois. Se trouve-t-il dans votre classe un criminel d'Etat ? le bourreau lui fait noblement l'honneur de lui couper publiquement la tête. Il pend , roue , brûle ignominieusement les coupables du Tiers , voilà un titre qui doit vous enorgueillir.

Laissons , Messieurs les Nobles , dans leurs respectives classes divisibles ou indivisibles , suivant la circonstance & l'occasion ; voyons ce que notre pauvre Tiers fournit pour sa quote-part à l'Etat.

1^o. L'agriculture , le commerce , la navigation , l'industrie.

2^o. Les sciences , les arts , la Noblesse n'y partage que *ad honores*.

3^o. Les maîtres qui élèvent généralement la Nation entière.

4^o. Les Curés qui instruisent , soulagent les malheureux , & préférables à beaucoup de Prélats tourmentés par le démon de la luxure .

a qui la macération , le jeûne sont interdits par le lit ample & doux du chantre du lutrin , & par une chère succulente . Nous n'en voulons point à ces pauvres Prélats : nous savons que la sourane ne les met pas à l'abri de l'impulsion invincible de la nature : nous leur pardonnons ces douces foiblesses contre lesquelles il se récrient si fort envers nous .

5°. Nous faisons les corvées : nous payons les impôts à la rigueur : nous logeons les Troupes à la craie : ils en sont exempts . La Noblesse est l'enfant gâté de l'Etat ; nous en sommes la victime .

Il est temps que cela finisse : nos frêveux béniront , dans les siècles à venir , la bienfaisante main qui a pu nous délivrer des maux inouïs dont nous ayons été si long-temps accablés .

Nous n'employerons pas les fleurs de la séduisante rhétorique pour faire un éloge pompeux du Restaurateur des Finances : notre estime , notre amitié , la crainte de le perdre doivent lui suffire . Il a été persécuté , il a terrassé l'envie : il l'est encore , & ne succombera pas : le Monarque , la France , l'Europe entière veillent sur lui : malgré cela , il est entouré d'ennemis ... Monstres ! Laissez-lui terminer le grand œuvre , & alors il ira paisiblement achever sa brillante & glorieuse carrière dans une douce retraite , portant dans son cœur la flatteuse récompense d'avoir travaillé à votre félicité .

Quant à vous , MONSIEUR LE SAVETIER , vous n'avez pas dégénéré étant associé à notre classe : la noblesse de vos sentiments vous fera toujours distinguer . Vos enfans ne resteront pas toujours Bas - Officiers : nous vous le prédisons :

Vox Populi, vox Dei. Ils commanderont un jour les Armées : vous les verrez atteindre au faite des honneurs : le mérite désormais fera récompensé.

Vous nous avez donné un excellent avis ; nous ne pouvons pas assez vous en remercier : permettez, MONSEIGNEUR, que nous vous en donnions une autre. Feu M. votre père, Lieutenant-Colonel, étoit assurément un cadet de famille. Vous avez des titres ; faites-les valoir : insistez principalement sur la nécessité indispensable que les successions ne soient pas accordées à un aîné, & que le reste des enfans languisse dans la misère, que les honneurs que l'on promet à ces misérables victimes de l'ambition ne sont rien en comparaison des biens dont on les frustre : le droit d'aînesse est un attentat horrible, c'est un crime de lèze-humanité.

L'aîné jouit de rentes considérables ; épouse une femme riche, noble ou non, cela lui est égal ; belle ou laide, qu'il importe ? s'amuse, court de belle en belle, joue, a des maîtresses, fait des dettes & ne les paye pas. Le cadet, ayant cinq à six cents livres de pension, a à peine de quoi subsister. La nature ne perd jamais ses droits : il se livre, au commencement, au libertinage ; rendu, par quelque maladie, plus prudent & plus sage, se marie comme il peut : il a des enfans comme vous en avez, MONSIEUR, & n'a pas de quoi les entretenir. Tous les enfans nobles n'ont pas le bonheur d'entrer à l'Ecole Royale militaire & à Saint-Cyr : il faut pour cela de grandes protections ; il réclame celle de ses parents qui répondent inhumainement : pourquoi s'est-il marié ? Pourquoi il s'est marié, barbares ! Est-

ce que la nature , conforme différemment les cadets des aînés ? Si l'on faisoit l'énumération des enfans nobles qui gémissent dans la misère , sans y comprendre les Enfans-trouvés , on trouveroit que la France est inondée de ces malheureux que l'exécrable droit d'aînesse a destiné aux états plus vils que celui que vous exercez si noblement , & même plongés dans la plus sale crapule .

Ils avoient encore autrefois une ressource , les couvents : on les y plaçoit dans l'âge le plus tendre : cette ressource leur est actuellement interdite ; on ne reçoit plus de moines qu'à 22 ans , & le nombre de ces victimes sacrées diminuant insensiblement , les couvents finiront par être déferts . Plusieurs Princes les ont déjà presque tous supprimés ; ils tendent à leur défection entière . La terre , par ce moyen a recouvré des Agriculteurs ; les arts , le commerce & la navigation , des Elèves .

C'éroit cependant une bien belle chose que l'invention des couvens ; tous les états y trouvoient un asile & la plus brillante perspective . Tous les Ecclésiastiques séculiers ne peuvent pas obtenir l'honneur de la Crosse : les Réguliers ont bien plus de ressources . Quatre Théologiens , choisis dans ce dernier Ordre , doivent endosser la pourpre Romaine , & ils atteignent souvent la Tiare . Si vos enfans avoient eu du goût pour le calice , ils ne feroient ni Sergens ni Caporaux , mais un seroit peut-être Gardien , l'autre Provincial , l'autre Général de son Ordre : il auroit le droit de se couvrir devant le Roi & d'être déclaré Grand d'Espagne de la première classe ; ce titre-là vaut bien celui de Maréchal de France , & s'il avoit eu le bonheur d'être élevé au couvent des douze Apô-

tres , & d'être naturalisé Romain , il auroit pu devenir Pontife ; alors , Madame la Maréchale ; Madame la Boulangère seroient Princesses , leurs maris Princes du trône pontifical , & leurs enfans roulant carrosse , éclabousseroient les camarades avec lesquels ils jouoient jadis à la toupie ou au petit palet.

Nous ne finirions jamais , si nous voulions discuter à fond les prérogatives des différens Ordres qui composent la Société. Nous vénérons les sages Prélats : nous aimons généralement notre prochain , s'il le mérite ; s'il ne le mérite pas , nous le méprisons , mais nous ne le persécutons point. Voilà , MONSEIGNEUR , nos véritables sentimens : ils sont purs : ils sont nobles : nous les avons puisés dans votre court écrit. Daignez , MONSEIGNEUR , nous continuer vos bons avis. nous serons très flattés d'entretenir une correspondance régulière avec vous. Notre reconnaissance égalera les sentimens de tendresse , de vénération d'amitié que vous nous avez inspirés , & avec lesquels nous avons l'honneur d'être très-respectueusement ,

MONSIEUR,

Vos très-humbls & très
obéissans serviteurs ,

Bernardin Manicle , Savetier.

Alphonse Moissonneur , Médecin.

Toussaint Digeste , Avocat.

Mathieu Griffon , Procureur.

(14)

Dominique Grimoire , *Notaire.*

Cosine Bistoury , *Chirurgien.*

Palladio Colonne , *Architecte.*

Simon Duchange , *Banquier.*

Grégoire Haut-Brion , *Armateur.*

Martin de l'Aune , *Drapier.*

Jean Cocon , *Marchand de soie.*

Thomas Breloque , *Bijoutier.*

Nicolas Duchanvre , *Linger.*

Félix Pincette , *Marchand de fer.*

Policarpe Ciseau , *Tailleur.*

Valentin Girofle , *Epicier.*

Antoine Jambon , *Chaircuitier.*

Ragotin Fricandeau , *Traiteur.*

Barthélémi Castor , *Chapellier.*

Eloy Tintamarre , *Chaudronnier.*

Louis Postiche , *Péruquier.*

Ignace Moka-des-Isles , *Limonaier.*

Christophe Levain , *Boulanger.*

Balthazar Litarge , *Marchand de vin.*

(15)

Chrétien Rôgomme , *Marchand d'eau de vie en échoppe , ou ambulant.*

François Broquette , *Tapissier.*

Vincent Moutarde , *Vinaigrier.*

Bastien Rhubarbe , *Apothicaire.*

Salomon Equerre , *Maçon.*

Joseph Madrier , *Charpentier.*

Pierre Turbot , *Marchand de poisson.*

Maximin Alaine , *Cordonnier.*

Notre roturière Assemblée n'ayant été composée que de Membres qui ont signé , nous avons arrêté que le Remerciement ci-dessus vous sera très humblement adressé , MONSIEUR , sauf aux absens de l'agrérer , si bon leur semble : ils seront assurément de notreavis. FAIT & passé aux Champs Elisées , à Paris , en ce jour mémorable de réconciliation générale.

*Signé , AMBROISE CHAMBERY ,
Greffier de l'Assemblée , avec paraphe.*

(1)

Chaplain, & General, Viceroy, &c. &c.

1. M. 2. M. 3. M. 4. M. 5. M. 6. M.

7. M. 8. M. 9. M. 10. M. 11. M. 12. M.

13. M. 14. M. 15. M. 16. M. 17. M. 18. M.

19. M. 20. M. 21. M. 22. M. 23. M. 24. M.

25. M. 26. M. 27. M. 28. M. 29. M. 30. M.

31. M. 1. J. 2. J. 3. J. 4. J. 5. J. 6. J.

7. J. 8. J. 9. J. 10. J. 11. J. 12. J.

13. J. 14. J. 15. J. 16. J. 17. J. 18. J.

19. J. 20. J. 21. J. 22. J. 23. J. 24. J.

26. J. 27. J. 28. J. 29. J. 30. J. 31. J.

1. A. 2. A. 3. A. 4. A. 5. A. 6. A.

7. A. 8. A. 9. A. 10. A. 11. A. 12. A.

13. A. 14. A. 15. A. 16. A. 17. A. 18. A.

19. A. 20. A. 21. A. 22. A. 23. A. 24. A.

26. A. 27. A. 28. A. 29. A. 30. A. 31. A.

1. S. 2. S. 3. S. 4. S. 5. S. 6. S.

7. S. 8. S. 9. S. 10. S. 11. S. 12. S.

13. S. 14. S. 15. S. 16. S. 17. S. 18. S.

19. S. 20. S. 21. S. 22. S. 23. S. 24. S.

26. S. 27. S. 28. S. 29. S. 30. S. 31. S.

1. O. 2. O. 3. O. 4. O. 5. O. 6. O.

7. O. 8. O. 9. O. 10. O. 11. O. 12. O.

13. O. 14. O. 15. O. 16. O. 17. O. 18. O.

19. O. 20. O. 21. O. 22. O. 23. O. 24. O.

26. O. 27. O. 28. O. 29. O. 30. O. 31. O.

1. N. 2. N. 3. N. 4. N. 5. N. 6. N.

7. N. 8. N. 9. N. 10. N. 11. N. 12. N.

13. N. 14. N. 15. N. 16. N. 17. N. 18. N.

19. N. 20. N. 21. N. 22. N. 23. N. 24. N.

26. N. 27. N. 28. N. 29. N. 30. N. 31. N.

